

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardis, Vendredis et Dimanches

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	10 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (à la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Sur les fronts : Calme général disent les communiqués. Pourtant l'action reste intense en Italie et nos amis Russes marquent de nouveaux succès. En Serbie on est dans l'attente du concours Italo-Russe. — La campagne des pacifistes. — Les émeutes à Berlin. La situation économique des Boches jugée par des Allemands.**

Sauf en Russie, où nos alliés continuent à refouler l'ennemi à l'est de Dvinsk, la journée a été particulièrement calme, hier, sur tous les fronts... du moins si l'on s'en rapporte aux communiqués.

En France, c'est l'arrêt presque complet. On télégraphie de la Panne (Belgique) que les Allemands amènent dans la région d'Ypres de très gros renforts. Si le fait est exact, les Barbares auraient, sans doute, l'intention de tenter une nouvelle offensive à notre aile gauche. Les Boches voudraient-ils enregistrer un nouveau désastre comme celui de 1914 ?

En Italie il est peu probable que l'action se soit calmée sur l'Isonzo. L'effort de nos alliés a été trop considérable pour qu'ils ne le poursuivent pas avec ténacité jusqu'à la chute de Goritz. Il ne faut point se montrer surpris de la lenteur des opérations dans ces régions montagneuses. Le terrain ne permet pas d'engager de gros effectifs d'infanterie, c'est l'artillerie qui doit assurer le succès. Mais les défenses ont été multipliées par les Autrichiens et nos alliés doivent les enlever l'une après l'autre. La marche est forcément très lente. Le succès, pourtant, ne fait aucun doute.

Sur le théâtre oriental, nos amis ont enregistré de nouveaux succès au sud-ouest de Dvinsk en s'emparant d'Iloukst après une action très vive. Sur le Styx ils obligent également l'ennemi à se replier vers l'ouest. Dans cette même région, au sud de Pinsk, par un coup de main hardi, ils ont pu arriver jusqu'à l'Etat-major d'une division et faire prisonnier le général qui la commandait !... C'est d'une belle audace.

De Serbie, aucune nouvelle précise. Les Allemands, en route pour le sud, sont entravés par la neige. C'est l'arrêt forcé des opérations. « Voilà », dit le Temps, un allié qui nous arrive à propos et que nos ennemis n'avaient pas prévu ! Les opérations franco-britanniques s'en trouvent complètement arrêtées, télégraphiquement de Salonique ; il serait bien surprenant que les Allemands, en pleine montagne, n'en souffrissent point plus que nous et que leur marche ne fût pas suspendue pour un temps peut-être assez long.

« Nous espérons que ce temps ne sera pas perdu ; il nous permet de nous renforcer, aux Anglais d'amener de nouvelles troupes, et aux Italiens d'entrer en ligne avec de gros effectifs ; on a parlé de 50.000 hommes, ce ne serait pas assez. Et enfin les 200.000 ou 300.000 Russes de Kouroupatkine pourront se compléter et se décider sur la route à prendre pour attaquer les Bulgares-Turcs. »

Le pacifiste Bryand et ses disciples n'ont pas renoncé à leur projet de venir porter en Europe la bonne parole !

Ces bons apôtres qui ne veulent fai-

re aucune différence entre les victimes et les assassins, estiment que la guerre a assez duré. Ils ont la prétention de demander aux alliés de tendre la main aux Barbares !... Si ces étranges amis de la paix ne sont pas des fous, il faut espérer que l'Europe leur réserve l'accueil que mérite tout défenseur d'une détestable cause.

M. Wilson, lui-même, a cru devoir refroidir le zèle de ses compatriotes, en les informant qu'ils s'exposent à tomber sous le coup de la loi américaine qui interdit, aux sujets yankees, d'entretenir avec les gouvernements étrangers des communications écrites ou verbales pouvant affecter la politique des Etats-Unis. La pénalité est de 25.000 francs et trois ans d'emprisonnement.

La presse sérieuse des Etats-Unis se refuse à seconder les combinaisons excentriques de ces pacifistes extravagants et un grand organe du New-York, la Tribune en fait justice dans un remarquable article dont voici un intéressant extrait :

« Le mouvement actuel est représenté par trois groupes absolument dissemblables ; dans le premier se trouvent les pacifistes sincères ; le second comprend des personnalités recherchant la réclame pour elles-mêmes ou leur commerce, moyen en somme très bon marché ; le troisième enfin est composé de propagandistes allemands, lesquels jugent tous les instruments bons pour servir leurs compatriotes. »

En opposition à ces trois éléments, il existe un milieu bien défini d'une importance considérable d'Américains qui reconnaissent que le monde entier subit actuellement une grande crise morale et que les mois à venir décideront si le conflit a été une grande étape de la civilisation vers plus de justice et de liberté, ou si une paix illusoire va perpétuer les maux justement révélés par la guerre et laisser les nouvelles générations lutter contre les mêmes périls, les mêmes dangers qui durant cinquante ans ont fait reculer le char du progrès.

« Une paix prématurée obligerait la prochaine génération à retourner aux tranchées ou à la génération actuelle souffrir et mourir depuis de longs mois. Aucune paix n'est possible jusqu'au jour où le peuple allemand aura enfin renoncé à son rêve de domination mondiale ; jusque-là toute trêve serait un danger. »

Combien encore de mois de bataille doivent s'écouler avant que la lutte cesse ? Combien d'Allemands doivent mourir encore avant que la leçon soit apprise ? Personne ne peut le dire, mais dès qu'elle sera apprise, alors la paix pourra devenir permanente, alors la civilisation pourra reprendre sa marche en avant. Pour des milliers d'Américains la ligne de bataille des alliés constitue la frontière de leurs espoirs et de leur foi.

Voilà un exposé parfait de la situation actuelle.

Que les pacifistes américains s'occupent de leurs affaires et laissent les Alliés régler leur compte avec les Boches. Tout individu, qui, à l'heure actuelle, travaille pour la paix, fait le jeu des Allemands. Il ne peut être qu'un agent de Guillaume.

Il ne saurait être question de paix tant que l'AGRESSEUR ne la sollicitera point.

Nous n'en sommes pas là, mais cela viendra...

L'agitation paraît grandir en Allemagne. C'est le résultat naturel d'un découragement inévitable. Un journal espagnol, *Voz de Giupuzcoa*, semble résumer très exactement l'état d'âme des Boches :

« Que se passe-t-il au juste à Berlin ? Le fait exact est la préoccupation et l'alarme qui règnent de voir les réunions, les conseils de personnages des Etats confédérés, qui accourent fréquemment à Berlin. On ne saurait nier qu'à Dresde, Munich, Stuttgart, villes autrefois florissantes, règnent une grave crise économique et une misère terrible, même parmi les classes moyennes qui, avant, vivaient confortablement. Le gouvernement de Berlin s'est discrédité par ses promesses non tenues d'une guerre de courte durée, avec une grosse indemnité et une extension énorme de l'empire colonial. Aujourd'hui, il est déjà difficile de convaincre tous les désabusés. Cela est la réalité non niable dans les moments actuels. »

On conçoit dès lors que des émeu-

tes soient fréquentes. Les journaux hollandais en ont signalés plusieurs. Hier encore, d'Amsterdam on affirmait tenir de bonne source que plusieurs milliers de femmes se sont ameutées, le 20 novembre, à Berlin, devant le palais impérial, demandant la paix et du pain. Elles furent dispersées par la police.

Cette information confirme absolument la note du journal espagnol. Nous trouvons d'autre part, dans la Tribune de Genève, sous le titre « Ce qu'on dit en Allemagne », le compte rendu d'une réunion organisée au théâtre de Leipzig par le parti *sozial-demokrat*.

Trois orateurs prirent la parole. Le député Lange fit un tableau très noir de la misère qui règne dans tout l'Empire.

Le secrétaire-ouvrier Mylaur fut plus acerbe encore : « Une partie du peuple allemand, dit-il, périclite victime du typhus et de la faim (cris : c'est absolument vrai). Les vivres ont augmenté de 50 à 60 0/0. Des centaines de milliers de locataires, avec la meilleure volonté du monde, n'arrivent pas à payer leurs loyers. Que sera-ce après la guerre ? Les autorités n'ont pas encore trouvé le vrai moyen de combattre les usuriers, parce qu'elles reculent devant. Les médecins ont déjà constaté l'alimentation insuffisante du peuple. »

Enfin le député Geyer, traitant le même sujet ajouta : « Le peuple ne veut pas souffrir la faim plus longtemps. Et s'il ne le veut pas, il manifestera sa volonté d'une manière toujours plus énergique... »

Le même journal genevois nous apprend que les femmes socialistes de Berlin ont publié un manifeste où nous lisons :

« Ici, comme ailleurs, le mécontentement est très grand et à même déjà donné lieu à des bagarres. Dans les rangs des ouvriers organisés, l'exaspération devient très inquiétante. »

« La direction du parti doit faire tout son possible en faveur de la conclusion de la paix. Chaque semaine de guerre ne fait qu'augmenter la cherté. Il est apparu clairement que les plans du gouvernement et de la bourgeoisie ne visent pas seulement la défense de nos frontières, mais l'asservissement de grands domaines étrangers. Il est du devoir de la direction du parti de s'opposer énergiquement à ces visées. »

On peut rester sceptique devant les affirmations des journaux alliés qui estiment critique la situation économique des Barbares. Mais il s'agit ici, de propos tenus par des sujets de Guillaume. Les affirmations ne peuvent donc plus être suspectes. Nous n'avons aucune raison de douter des plaintes amères des confédérés de Leipzig. Nous les enregistrions avec une profonde satisfaction, car elles établissent que la guerre d'usure est éminemment défavorable aux empires du Centre.

Dès lors, toute impatience serait déplacée, il faut attendre avec une saine confiance le moment opportun pour achever les ennemis de la Civilisation.

A. C.

### Sur le front belge

(Officiel). — Canonnade de notre front vers Ramscapelle, Pervyse, Oude, Stuyvokenskerke, Oostkerke, le sud de Dixmude, Noordschote et Pypegale.

Nos batteries ont bombardé le front allemand vers Roote-Hemme, Eessen, Women et Bixchoote.

### Un nouveau bombardement de la Côte belge

Une dépêche de Flessingue dit que l'on entend une canonnade très violente dans la direction du Sud. On est persuadé qu'il s'agit de navires de guerre qui bombardent la côte belge.

### Un cadeau du Kaiser au Pape

Un journal romain affirme que pour l'anniversaire du pape, Guillaume II lui a fait parvenir un cadeau de prix accompagné d'une lettre autographe. Ce présent impérial a été

apporté à Rome par un courrier spécial qui est parti de Lucerne et qu'on croit appartenir à l'entourage du prince de Bulow.

### La paix ! Du pain !

Le Télégraaf d'Amsterdam, confirme de source digne de foi qu'une manifestation de plusieurs milliers de femmes a eu lieu le 20 novembre devant le palais impérial de Berlin.

Les manifestantes poussaient des clameurs, demandant la paix et du pain. Elles furent dispersées par la police.

### Encore 10 milliards

Suivant une nouvelle d'Amsterdam, un message de Berlin dit que l'Allemagne a l'intention de faire un nouvel emprunt de 10 milliards de marks vers le milieu de janvier.

Les financiers allemands espèrent qu'avec l'aide de cet emprunt, le quatrième de cette sorte, et avec le nouvel impôt sur les profits de guerre, ils seront en mesure de balancer les comptes de guerre jusqu'à Pâques. Dans les milieux financiers, l'emprunt est envisagé avec peu de confiance, vu qu'une part considérable des emprunts de guerre précédents n'est pas encore souscrite.

On croit que le chancelier fera une déclaration sur ce sujet, demain, à l'ouverture du Reichstag.

### Les indignes ruses boches

Pendant l'attaque que les Allemands dirigèrent le 23 novembre contre le village de Komora, dans la région de Pinsk, une compagnie allemande, en se couvrant d'habitants russes qui cherchaient refuge dans nos lignes, traversa le fleuve Strumen. Elle s'efforça de dissimuler ses opérations par cet indigne moyen et d'approcher des positions russes. Mais les soldats russes repoussèrent avec vaillance l'ennemi et contraignirent la déloyale compagnie à prendre la fuite en panique.

### L'ITALIE EN GUERRE

Selon le correspondant du *Berliner Tageblatt*, la lutte de l'Isonzo a été qualifiée par l'archiduc Joseph comme un champ de bataille infernal. Le correspondant ajoute :

« Les combats pour la possession de la tête de pont de Gorizia ne sont pas encore terminés. Ce sont les plus formidables, les plus sauvages et les plus sanglants de la campagne italienne. La lutte se poursuit avec des sacrifices énormes d'hommes et de munitions sur le mont San-Michele et la hauteur du Podgora, qui constituent comme une porte à deux battants devant Gorizia. »

Les aviateurs jouent un grand rôle dans ces combats. Les Italiens possèdent un nouveau type d'aéroplanes de 30 mètres de longueur ayant trois moteurs et une ou deux mitrailleuses. Chaque fois que le temps le permet, leurs avions opèrent des randonnées sur le front de l'Isonzo et la vallée de Wippach, et sur ces hauteurs les combats entre escadrons aériens sont fréquents.

### L'action russe

Suivant les dernières informations reçues par les journaux russes, les Allemands sont définitivement réduits à la défensive sur le front de Riga, où leurs positions ont été fortifiées et protégées par quatre lignes de fils de fer barbelés.

En raison du développement des opérations dans les Balkans, les critiques militaires estiment que la partie sud de la ligne russe est maintenant considérée comme la plus importante par les Austro-Allemands ainsi que l'indique la concentration continuelle de renforts ennemis dans cette région.

Des réfugiés déclarent que les Alle-

mands se montrent inquiets au sujet de leur position dans le secteur de Dvinsk, cette position constituant un saillant dangereux.

### Les Russes entreront en Bulgarie

On télégraphie de Pétrograd au *Daily Mail* :

On peut tenir pour certain que l'armée russe envahira, le plus tôt possible, la Bulgarie.

On ne saurait en dire davantage, pour le moment.

### Sur le front monténégrin

(Officiel). — Le 28 novembre, l'ennemi réussit à reprendre Fotcha-Metelka et Priepolie. Au cours de ces combats, nous avons fait 54 prisonniers dont un officier. Les autres fronts sont sans changement.

Les membres du Cabinet serbe, avec leur président, M. Pachitch, sont arrivés le 28 à Scutari où siègera le gouvernement.

### Sur le front serbe

En raison de l'évacuation par les Serbes du défilé de Katchanik, la jonction des forces françaises et serbes est devenue impossible et l'armée des Français sur Vélés inutile.

La décongestion de la région de Krivolak, qui était un centre d'action, deviendra bientôt une pointe avancée ayant sa base à Demi-Kapout, où les Français occupent de grandes forces. Contrairement aux informations de source bulgare, les Français occupent toutes les positions conquises sur la rive gauche du Vardar jusqu'à Krivolak.

### Un duel d'artillerie

A l'exception d'un duel d'artillerie entre les Alliés et les Bulgares, à Valandovo et Rabrovo, il n'y a rien de nouveau depuis hier à signaler sur le front de Stroumitza.

La situation sur la Cerna est sans changement.

### La solidité des lignes françaises

Selon des informations de bonne source militaire, les positions occupées par l'armée du général Sarrail, solidement fortifiées et organisées, forment une ligne de défense permettant d'envisager toutes les éventualités sans appréhensions.

Le calme continue à régner sur le front français d'Istip.

### Un incident roumano-bulgare

Le navire roumain *Margareta* a été accosté hier au large du Danube par un torpilleur bulgare qui l'a sommé de lui remettre ses papiers et de laisser effectuer une perquisition à son bord. Devant l'attitude énergique de commandant roumain, qui s'est formellement refusé d'obtempérer aux injonctions des Bulgares, le torpilleur a regagné la rive bulgare du fleuve, en laissant le *Margareta* continuer sa route.

M. Porumbaru, ministre des affaires étrangères, aussitôt averti, a fait une démarche immédiate auprès du gouvernement bulgare.

Cet incident a provoqué une vive émotion dans les milieux officiels roumains.

### Contre le Monténégro

Il résulte des dépêches de Vienne reçues ici que l'Autriche dirige maintenant tout ses efforts contre le Monténégro. Arrêtant les opérations jusqu'ici poursuivies contre l'armée serbe, la principale armée austro-hongroise a déclenché une offensive contre le Monténégro avec la totalité de ses forces.

Précédemment, les Austro-Hongrois s'étaient préoccupés d'empêcher la participation des Monténégrins aux opérations menées contre

les Serbes dans le sandjak. Une offensive générale est maintenant ouverte contre le Monténégro.

L'attaque est dirigée par le sandjak Les Austro-Hongrois ont déjà passé la Lim.

### La note Grecque

La déclaration que M. Skouloudis a faite aux ministres de l'Entente constitue virtuellement la réponse grecque à la dernière démarche de l'Entente.

Cette réponse est basée sur la continuation de la neutralité bienveillante de la Grèce vis-à-vis de l'Entente aussi longtemps que les droits souverains de la Grèce ne seront pas violés, et que des restrictions d'ordre militaire ne lui seront pas imposées.

Il n'y a aucune indication que l'Entente ait l'intention de modifier ses premières demandes. Malgré cela, le gouvernement et les milieux diplomatiques manifestent leur confiance d'arriver à un règlement satisfaisant.

### La défense du Canal de Suez

On mande d'Alexandrie à la « Patrie » que les travaux entrepris par le génie anglais pour assurer la défense du canal de Suez viennent d'être complètement achevés. Depuis plusieurs semaines il est absolument interdit à tout civil d'approcher des ouvrages de défense. On sait pourtant que, grâce aux travaux effectués, les Anglais pourraient facilement provoquer des inondations qui couvriraient de très vastes étendues. Seuls les forts émergeaient de l'eau ; le service de ravitaillement et de réapprovisionnement en munitions se ferait par des canonnières ou par d'autres bateaux légers. En Egypte, Anglais et musulmans s'accordent pour affirmer que toute tentative d'invasion de la part des Turco-Allemands serait l'échec le plus lamentable. Le khédive se fait fort d'organiser rapidement une armée de cinquant mille hommes qui, le cas échéant, se chargerait de refouler toute offensive ennemie.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 novembre 1915  
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de loi sur l'incorporation de la classe 1917.

MM. Jobert et Turmel déposent une motion préjudicielle tendant à surseoir à la discussion jusqu'à ce qu'une commission parlementaire d'enquête se soit rendue compte de l'utilisation des effectifs.

M. Briand, président du conseil, prend la parole dans le silence. Il prie la Chambre de repousser cette motion préjudicielle et demande à M. Turmel de la retirer après les explications du gouvernement. M. Turmel a dit qu'il avait confiance dans le gouvernement. Sa motion aurait de graves désavantages et serait inutile.

M. Briand pose la question de confiance.

M. Auriol demande que la discussion soit renvoyée jusqu'à ce que la Chambre ait pu se rendre compte de l'application de la loi Dalbiez.

M. Briand répond que la loi Dalbiez sera strictement appliquée.

La motion de M. Auriol est repoussée par 405 voix contre 125.

Le projet de loi est mis en discussion. MM. Peyroux, Pottevin, Jobert, Bernard, Levasseur, Lafond, présentent diverses observations.

M. le Général Gallieni monte à la tribune et demande la convocation de la classe 1917, le plus tôt possible, pour qu'elle soit prête pu printemps prochain.

La Chambre vote à mains levées le projet de loi.

Et la séance est levée.

# CHRONIQUE LOCALE

## LÉGITIME DÉFENSE

La Commission sénatoriale présidée par M. Clemenceau a adopté, ces jours derniers, un ordre du jour « insistant sur l'emploi des gaz asphyxiants ».

À l'unanimité, elle a demandé qu'on adopte « des moyens de préservation plus complets contre les attaques ennemies ».

À bien compter, c'est du mois d'avril que les Boches ont commencé à employer les terribles gaz et que depuis ils s'en servent régulièrement contre leurs adversaires.

Gaz asphyxiants, lacrymogènes ont provoqué de nombreuses victimes, sans que rien n'ait été fait pour rendre aux assaillis du Kaiser la monnaie de leur pièce.

Sans doute, il répugnait aux Alliés de se servir de pareils procédés : mais continuer chevaleresquement une lutte contre les Boches, paraît aussi naïf que si le passant assailli, prêtait le couteau au chourineur de barrière.

La Commission sénatoriale a compris que seuls des procédés identiques pourraient contraindre les Barbares à prier les chimistes de la Kultur de s'occuper d'autre chose que de la fabrication de gaz empoisonnés.

C'est pourquoi elle demande que nos chimistes rentrent dans leurs laboratoires et qu'ils fabriquent à leur tour des gaz dont les effets meurtriers ne seront bientôt pas du côté des bandits du Kaiser.

Après tout, dit la Commission sénatoriale, on ne saurait avoir de scrupule, puisqu'aussi bien les Alliés ne feront qu'imiter leurs ennemis.

Les Boches ont violé les conventions de la Haye comme ils ont violé la neutralité de la Belgique ; ils ont commis les pires atrocités partout où ils sont passés. Et les Alliés se contenteraient de protester ?

Les Boches maltraitent, font travailler les prisonniers, qu'ils nourissent de façon ignoble comme on ne nourrit pas les bêtes ; contrairement à tous les droits, à toutes les conventions, ils emploient les prisonniers à creuser des tranchées, à fabriquer des munitions.

Les Boches fusillent les otages, les prisonniers civils ; les Alliés conservent soigneusement dans les camps de concentration les civils austro-boches.

Et par surcroît, quand les Boches lâchent leurs gaz asphyxiants, il faudrait que les Alliés se contentassent de placer un masque sur le visage ?

La Commission sénatoriale a pensé qu'il était temps de répondre énergiquement et de la même façon aux Barbares, et elle a eu raison.

Comme l'écrivit Emile Hinzelin, dans la France de Demain :

« Oseriez-vous condamner un homme pour s'être servi, en état de légitime défense, d'une arme prohibée, arrachée aux mains des bandits qui l'attaquent ? »

## Propos d'un Cadurcien

Que le jour parait long aux ennuyés qui veulent, qui veulent le gibier avec défense d'y toucher. *Amirar e no toucar*, comme on dit au delà des Pyrénées. C'est comme si l'on disait aux Eves qui se sont succédé depuis notre mère commune de détourner les dents de la pomme du péché. Elles y mordraient de plus belle et choisiraient l'après juteuse.

On a cru bon d'interdire la chasse pendant la guerre, comme autrefois on prohibait la danse en temps de paix. Mais on ne s'imagine pas que le Français, né chasseur, se prive de son plaisir favori ; que le braconnier ait désarmé son fusil alimentaire ; que lièvres et perdreaux jouissent sans souci du droit à la vie ? Il va sans dire qu'ils sont moins traqués, d'abord parce que beaucoup de leurs habitués ennemis sont occupés à une autre chasse, ensuite à cause des peines plus sévères réservées actuellement aux délinquants.

La police correctionnelle, cette autre *alma mater* du temps de paix, s'est changée en marâtre, et elle distribue sans compter ses impuisibles réserves d'amendes, de prison et de frais à qui ose braver les décrets suspensifs de la liberté de leur poil ou plume, si l'on peut dire. Chacun sait que, de même que tous les jus du monde ne font rien aux hommes, et même aux femmes enrhumés, de même Thémis et Pandore réunies, l'un soutenant l'autre, n'empêchent jamais le paysan de brûler sa poudre aux bêtes convoitées. Et toujours l'on verra le gendarme botté courir par monts et par vaux après le campagnard déchaussé le plus souvent inaccessible. Et toujours le civet, narguant le juste code, viendra fumer sur les tables des pères et des rois. Seuls, les Procureurs n'admettent dans leurs incorruptibles assiettes que le lapin de choux ; pour le lapin sauvage, ils l'exigeront en conserves avec boîte probante en permanence à la cuisine.

Puisqu'on s'obstine à chasser en dépit des défenses, pourquoi ne pas le permettre aux mêmes conditions qu'avant les hostilités ? Pourquoi exposer de paisibles et braves ci-

oyens à des peines disproportionnées avec ce qui n'est, en somme, qu'une peccadille ? On dit que c'est par mesure d'équité. Il ne serait pas juste que le gibier devint le monopole des gens de l'arrière au préjudice des combattants. Permettez ! Ceux de l'arrière d'abord en tuent déjà pas mal. Puis même avec des permis, ils ne détruiraient pas tout. Enfin, il n'est pas plus juste de les priver de ce passe-temps qu'il le serait de les priver de promenade, de tennis, d'es-crime.

Peut-être a-t-on voulu favoriser la multiplication du gibier. Cette raison est meilleure. Mais le but est déjà largement atteint, puisque dans certaines régions le pullulement des animaux a pour conséquence d'importants dégâts et pour remède des battues nécessaires.

S'il y a du gibier en trop, s'il faut le sacrifier, qu'attend-on pour charger de ce soin ceux qui ne demandent qu'à trailler ?

Si l'on s'aperçoit, à l'usage, que les hécatombes sont excessives on aura vite fait d'interrompre de nouveau les poursuites cynégétiques, de manière à laisser leur bonne part aux braves revenants de la guerre.

Ainsi sera concilié le triple intérêt des chasseurs actuels, des chasseurs futurs, et des récoltes endommagées.

Et puis, croyez-vous donc qu'on ne retrouverait pas avec plaisir le goût perdu de certains chaires ?

Toujours du beefsteak n'est plus du beefsteak.

## Pour nos soldats

Dans la deuxième quinzaine de novembre, l'école de filles de la rue Fénelon et la classe enfantine de St-Georges ont adressé à l'administration pour être transmis à un régiment du Lot, au front :

- 12 paires de chaussettes,
- 4 paires de mitaines,
- 4 passe-montagnes,
- 5 cache-nez,
- Et à l'hôpital complémentaire de la rue Victor-Hugo à Cahors :
- 1 couvre-pied,
- 1 oreiller,
- 26 mouchoirs,
- 6 paires de chaussettes.

Nos félicitations et remerciements aux jeunes donatrices.

## Affichage des noms des militaires

QUI SE SONT FAIT DISTINGUER PAR LEUR COURAGE OU LEUR DÉVOUEMENT

M. le Préfet du Lot adresse aux Maires la circulaire suivante :

J'ai l'honneur, au nom de MM. les Ministres de la guerre et de l'Intérieur, de vous inviter à porter à la connaissance du public les noms de tous les militaires, morts ou vivants, de vos communes, que leur courage ou leur dévouement a rendus dignes d'une citation à l'ordre de l'Armée, et de ceux qui ont été décorés de la Légion d'honneur ou de la Médaille militaire à l'occasion de la guerre actuelle. Cette publicité comportera la reproduction du texte des citations, et des libellés du *Journal Officiel* concernant ces militaires. Elle se fera par voie d'affichage d'une copie à l'extérieur de la Mairie, et d'une autre dans une salle accessible au public, à l'intérieur de l'édifice communal.

Il sera loisible aux Municipalités, lorsque les hostilités auront pris fin, d'adopter les dispositions convenables en vue de conserver le souvenir des actes d'héroïsme accomplis par les militaires de leurs communes.

Nous recevons, trop tard pour être insérée ce soir, une chanson de notre excellent collaborateur M. Armand Lagaspie. Ce sera pour samedi.

## La stricte application de la Loi Dalbiez

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des munitions a institué depuis plusieurs mois, à côté du service ouvrier qui procède au dénombrement méthodique des spécialistes présents sous les drapeaux et fait le placement des ouvriers d'après les besoins réels de chaque établissement, un contrôle de la main-d'œuvre. Les contrôleurs, entre autres fonctions, doivent veiller à la bonne utilisation des hommes mis à la disposition de l'industrie, et sont chargés de réprimer tous les abus qui peuvent se produire à la faveur de la liberté laissée aux industriels de désigner eux-mêmes les ouvriers susceptibles de travailler dans leurs usines.

Ce service de contrôle s'est trouvé au moment de l'application de la loi Dalbiez le collaborateur désigné des commissions mixtes. Mais il ne se borne pas à assurer la stricte application des mesures proposées par ces commissions, il prend de lui-même toute initiative pour empêcher, selon les instructions formelles du sous-secrétaire d'Etat, « que, sous le masque de l'intérêt général, les intérêts particuliers ne compromettent pas le salut du pays », et chaque fois qu'il a découvert une fraude ou un délit, il propose des sanctions.

Il vient par exemple de signaler au sous-secrétaire d'Etat un caporal d'un régiment d'infanterie qui avait trompé l'autorité sur sa véritable profession, délit expressément prévu et puni par l'art. 7 de la loi du 17 août 1915. Celui-ci avait certifié dans

une déclaration écrite qu'il avait été employé avant la guerre en qualité de mécanicien aux établissements qui le rappelaient. Or, les renseignements fournis au contrôle local de la main-d'œuvre par l'industriel lui-même ont prouvé qu'il y occupait simplement l'emploi de garçon de magasin plus spécialement chargé des expéditions en province.

Mis au courant de ces faits par les rapports quotidiens du contrôle de la main-d'œuvre, M. Albert Thomas a envoyé le dossier de l'affaire au général en chef, en lui demandant d'en saisir le conseil de guerre, qui peut punir « ceux qui d'une manière quelconque auront trompé ou tenté de tromper l'autorité sur leur véritable qualité professionnelle », d'un emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de 500 à 5.000 fr.

## Les frais de statistique de l'état civil ne doivent pas incomber aux communes

Le conseil d'Etat vient de rendre un arrêt qui intéresse toutes les communes.

On sait que les dépenses des registres de l'état civil sont obligatoires pour les communes, aux termes de la loi municipale de 1884. Depuis, des circulaires sont intervenues, qui dans l'intérêt de la statistique ont imposé aux maires des travaux assez assujettissants. C'est ainsi que des bulletins d'état civil doivent contenir des indications étendues, et que pour les différencier, les municipalités doivent se munir de cartons de diverses couleurs. De là des sujétions et des dépenses supplémentaires, assez modestes d'ailleurs, doivent incomber aux communes.

Le maire de Coutures-sur-Drot (Gironde) l'a contesté, et sur son pourvoi, le conseil d'Etat vient de lui donner raison. L'arrêt porte que la statistique demandée au maire ne pouvait pas être établie au moyen de simples extraits ou relevés des actes de l'état civil déposés à la mairie ; qu'elle nécessitait des renseignements ou des recherches en dehors des énonciations consignées à ces actes. Les frais occasionnés par l'établissement d'une statistique aussi complète et aussi étendue n'ont été mis à la charge des communes par aucune disposition législative, et ne peuvent être cuvisagés comme rentrant dans les dépenses des registres de l'état civil.

## Destruction des animaux nuisibles

CHASSE AU FUSIL

M. le Préfet du Lot adresse aux Maires la circulaire suivante :

Mon arrêté du 5 octobre 1915 sur la destruction des animaux nuisibles spécifie que le nombre de tireurs ne pourra être inférieur à cinq et que les propriétaires autorisés à procéder à une battue devront faire connaître au Maire et au Chef de brigade de Gendarmerie, les noms des tireurs qui y prendront part.

En ce qui concerne les tireurs que s'adjoint le propriétaire muni de son autorisation, ils n'ont pas besoin de permission spéciale. Leurs noms n'ont donc pas à figurer sur les demandes d'autorisation. La simple déclaration préalable, à faire à la Mairie et à la Gendarmerie, est suffisante.

## Bibliographie

La nouvelle livraison du *Journal de l'Université des Annales* contient, in extenso et accompagnées de nombreuses illustrations, les deux conférences tant applaudies de Jean Richépin sur Victor Hugo et *L'année Terrible*, et d'Emile Verhaeren sur *La Multiple Splendeur* où les deux illustres poètes, dans des notes diverses, ont exalté magnifiquement les plus nobles sentiments humains. Comme numéro poursuit, avec son chapitre sur la « Politique des Ententes », la si intéressante série de l'Histoire de la Grande Guerre, écrite ou commentée par les plus fameux hommes d'Etat ou par les plus renommés écrivains.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n°), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

Que d'articles brillants et substantiels, émus ou pathétiques, instructifs ou distrayants, à lire dans chaque numéro des *Annales* ! Le dernier contient, entre autres, de magistrales études des académiciens Frédéric Masson, Emile Faguet, Etienne Lamy, Gabriel Hanotaux, Maurice Barres, René Bazin ; des poèmes patriotiques de François Fabié, Jean Rameau, Louis Payen, André Mouëzy-Éon ; des contes, chroniques ou fantasmes de Charles Foley, Léon Plée Yvonne Sarcey, Le Bonhomme Chrystale, Gabriel Timmory, etc., qui illustrent abondamment d'artistiques compositions ou de curieuses photographies d'actualité.

Le numéro, 25 centimes. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50. Abonnements à prix réduit pour les soldats du front : 3 mois, 2 francs 50, 51, rue Saint-Georges, Paris.

## Garde d'enfants

Madame Valentin, à La Dame de Pormarède, par Frayssinet-le-Gélat, prendrait en garde des enfants au berceau, de préférence ; — ou à n'importe quel âge. Soins particuliers.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

# DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 NOVEMBRE (22 h.)

Journée de pluie, de brouillard, de gelée en Champagne. En dehors de la canonnade habituelle, on ne signale, sur l'ensemble du front, que des combats à la grenade en Artois, dans la région de Loos et en Alsace des tirs heurtés, de notre artillerie qui a bouleversé les tranchées ennemies, au nord de Muhlbach, dans la vallée de la Fecht.

## Communiqué du 1<sup>er</sup> Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à signaler pendant la nuit, sauf une canonnade énergique de notre artillerie dans le secteur de Frise. Dans la vallée de la Somme, explosion d'une mine allemande qui n'a eu aucun résultat.

En Artois, au cours de la journée d'hier, un de nos avions a attaqué dans les lignes ennemies deux appareils allemands. Un a été forcé d'atterrir, l'autre s'est enfui et a été poursuivi jusqu'à Douai.

Dans la journée du 28, un avion français a jeté six obus de 90 sur les baraquements voisins de la gare de Lens qui ont été gravement endommagés.

## ARMÉE D'ORIENT

Calme sur notre front, sauf quelques coups de canon. Le froid intense rend les opérations difficiles.

## AUX DARDANELLES

Les journées des 27 et 28 novembre ont été marquées par l'activité avec laquelle se sont poursuivies, de part et d'autre, les travaux de mine.

Une explosion provoquée par nos troupes a fait sauter un poste d'écoute turc.

Une de nos galeries ayant rencontré une galerie turque, nos sapeurs ont mis en fuite les travailleurs ennemis à coups de revolvers et de grenades.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h.

## SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

### L'ÉCHEC QUOTIDIEN DES BOCHES

De Petrograd : Dans la région de Riga, action très réussie de notre artillerie.

Dans la région au sud-ouest de Dvinsk, l'offensive ennemie contre... est enrayée.

AU CENTRE :

### Les Russes attaquent et disloquent l'ennemi

Sur la rive gauche du Styr nous attaquons et disloquons l'ennemi à l'ouest de Kozlinitch où nous faisons prisonniers 3 officiers et 85 soldats. Au total, du golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la situation est calme.

## SUR LE FRONT ITALIEN

### L'action est intense Les progrès de nos alliés S'ACCROISSENT

De Rome : A la frontière du Tyrol-Trentin, vaine tentative ennemie contre nos positions de Sextenstein et action intense des artilleurs.

Dans la zone de Monte-Nero de violentes attaques ennemies ont été repoussées.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz nous remportons de nouveaux avantages.

Sur le Carso, nous prenons d'assaut quelques tranchées ce qui nous permet d'établir notre ligne à quelques dizaines de mètres seulement des maisons de San-Martino.

Pendant la journée nous avons capturé 264 prisonniers.

Paris, 13 h.

## La réponse Grecque LES HELÈNES SEMBLENT HÉSITER !

D'Athènes : La situation diplomatique est stationnaire. Le retard apporté dans la remise de la réponse catégorique semble indiquer que le gouvernement grec cherche des moyens dilatoires.

## Le ministre d'Angleterre cause avec Skouloudis

D'Athènes : Le ministre d'Angleterre a conféré, hier, avec M. Skouloudis président du Conseil. Aucune note officielle n'a été encore communiquée à la presse grecque sur la marche des pourparlers.

## LA LUTTE ÉLECTORALE EN GRÈCE

D'Athènes : La lutte électorale est très vive. Le Gouvernement essaie de paraître équitable envers tous les partis. Une permission de 6 jours est accordée aux candidats mobilisés. M. Venizelos maintient sa décision de s'abstenir.

## LA BULGARIE REDOUTE L'ACTION RUSSE

De Bucarest : Suivant une information digne de foi, la perspective d'une nouvelle attaque russe consterne profondément la Bulgarie.

Les troupes bulgares envoyées à Varna et à Dédéagatch ont été ramenées à la frontière de la Dobroudja (province frontière de la Roumanie).

## Le Danube miné par les Roumains

De Bucarest : Des munitions sont encore arrivées à Roustchouk. Des mines sont posées dans les eaux roumaines du Danube inférieur. Tous les navires doivent prendre un pilote roumain. Plusieurs monitors Autrichiens qui cherchaient à descendre le fleuve ont été contraints d'y renoncer.

## EN SERBIE

### Monastir est toujours entre les mains de nos alliés

De Salonique : Les communications télégraphiques avec Monastir continuent normalement, prouvant que les Bulgares n'occupent pas encore la ville. Les Serbes ont détruit tous les ponts sur la Tchernava.

## LA NEUTRALITÉ ROUMAINE

De Zurich : M. Bratiano aurait informé la Russie du désir de la Roumanie de conserver une stricte neutralité.

## L'Autriche tentait de négocier avec la Russie

De Rome au *Daily Chronicle* : On apprend de source diplomatique neutre que l'empereur d'Autriche sur les conseils du pape aurait tenté de négocier une paix séparée avec la Russie. La visite précipitée du Kaiser à Vienne n'aurait pas d'autre objet que de détourner François-Joseph de ce projet.

L'intermédiaire entre Vienne et Petrograd aurait été le roi d'Espagne.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Sur le front Russe calme assez général. Mais nos amis marquent, cependant, leur avantage quotidien au nord et sur le Styr.

Sur le théâtre méridional l'action est, au contraire, plus intense que jamais. Des deux côtés on déploie le maximum d'effort. Nos alliés avancent sans arrêt. Les Autrichiens ne peuvent enrayer des progrès qui doivent fatalement aboutir à la prise de Goritz.

Alors qu'on croyait en avoir fini avec les Grecs, voici qu'ils cherchent des moyens dilatoires pour se soustraire aux engagements pris. L'Entente, instruite par le passé, ne permettra plus le moindre écart !

De Rome on affirme que le triste gâteux Autrichien voudrait traiter avec la Russie. On comprend sans doute, à Vienne, que la partie est perdue et le peuple étant las de la lutte, on suppose qu'il serait prudent de ne pas attendre la débâcle. Mais le Kaiser veille !... et François Joseph n'est plus qu'un pauvre prisonnier.

# EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE SOUSCRIVEZ !

L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. Que deviendrait nos réserves si la France devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être la prix de la victoire.

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances)

DÉFENDEZ votre pays et faites le meilleur des placements, le plus sûr, garanti par la signature de la France.

SOUSCRIVEZ 88 francs. Vous recevrez un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.

SOUSCRIVEZ 440 francs. Vous recevrez un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

SOUSCRIVEZ 880 francs. Vous recevrez un titre de 1,000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Poste, Caisse d'Épargne, etc., etc.